

Les animaux sauvages révélateurs de nos relations à l'environnement

Coralie Mounet

► **To cite this version:**

Coralie Mounet. Les animaux sauvages révélateurs de nos relations à l'environnement. Le Vercors, Parc naturel régional du Vercors, 2019, 75, pp.19-20. halshs-02929609

HAL Id: halshs-02929609

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02929609>

Submitted on 3 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

19 & 20 – Zoom du conseil scientifique – Mag.75

Les animaux sauvages révélateurs de nos relations à l'environnement

Coralie Mounet

En interrogeant régulièrement les barrières symboliques ou réglementaires (espèce protégée / invasive ; espèce et espace domestiques / sauvages, espace protégé ou non...), la faune sauvage montre comment nature et culture sont entremêlées et ne peuvent être pensées séparément. Mais cette interpénétration du naturel et du social pose des questions complexes sur la manière de vivre avec les animaux sauvages et de concevoir leur gestion, à la croisée de la connaissance scientifique, des pratiques humaines et des postures éthiques.

Ce que l'Anthropocène révèle de nos relations à l'environnement

Certains chercheurs proposent le terme d'Anthropocène pour qualifier la période actuelle comme nouvelle ère géologique. L'Anthropocène serait la période durant laquelle les sociétés humaines impacteraient l'environnement et plus globalement la planète d'une telle manière qu'elles en seraient devenues une véritable force géologique. Si elle est débattue dans sa légitimité scientifique en termes géologiques, cette notion intéresse tout particulièrement certains courants des sciences humaines et sociales car elle interroge notre relation à l'environnement. La pensée moderne, héritée du siècle des Lumières, conçoit en effet la « Nature » et la « Culture » de manière séparée : la Nature est ainsi prise comme une entité extérieure à la société que l'on peut maîtriser par le progrès scientifique et technique ou que l'on doit protéger de toute intervention humaine. Or, cette pensée moderne a montré son incapacité à prendre soin de la biodiversité et de la Terre. Nous assistons en effet à ce qui est considéré comme l'aube de la 6^e extinction du vivant avec, selon les dernières études scientifiques, plus de 30% des espèces connues et étudiées qui voient leur nombre et leur distribution spatiale diminuer. Ce constat nous amène à deux réflexions sur nos relations à l'environnement. Si les sociétés humaines ont une capacité de transformation du monde, elles partagent aussi avec les autres espèces vivantes une vulnérabilité face à la dégradation des écosystèmes, puisque, au final, cette extinction risque fort de concerner aussi l'espèce humaine.

Des évolutions contradictoires de la biodiversité

Mais, si l'on s'intéresse aux animaux sauvages, cette dégradation de la biodiversité n'est pas forcément expérimentée au quotidien par des personnes non spécialistes des espèces animales. Pour nous faire prendre la mesure de la régression des insectes, les scientifiques évoquent des pratiques quotidiennes non directement liées à l'observation de l'environnement, en évoquant par exemple le constat du pare-brise des voitures qui n'est plus aussi constellé d'insectes percutés qu'auparavant.

L'expérience quotidienne des habitants des espaces tels que le Parc naturel régional du Vercors est peut être *a contrario* plus souvent celle d'une progression de certaines espèces, comme celles dites « invasives » ou encore celles dites « généralistes », comme certains grands mammifères (sangliers, loups, cerfs, etc...).

Ces évolutions contradictoires de l'environnement, entre espèces menacées et espèces en augmentation, nous rappellent que l'environnement, comme les sociétés humaines, évoluent constamment et se transforment mutuellement. Il n'y a pas une Nature immuable, comme il n'y a pas de société figée mais il y a bien des sociétés et des environnements en évolution permanente. De ce fait, il ne peut y avoir de « bonnes relations » et de « bons modes » de gestion de l'environnement et de la faune sauvage qui s'appliqueraient de la même façon de partout et en tout temps.

Comment alors, définir des modes de vie ensemble avec les animaux sauvages ? Comment décider de la manière de gérer la faune sauvage ?

Les modes de « vie ensemble » avec les animaux sauvages

Tout d'abord, les connaissances scientifiques nous permettent de comprendre l'état des populations animales et de préconiser des formes de gestion pour maintenir un état de conservation favorable. Mais la définition de la gestion de la faune sauvage ne peut s'appuyer seulement sur cette connaissance, qui reflète une seule manière de parler au nom de la Nature. D'autres formes de pratiques, de savoirs mais également de sensibilités, de postures éthiques sont importantes à considérer pour prendre en compte la complexité de ce monde.

Parce qu'ils sont particulièrement médiatisés, les débats sur les manières de vivre avec les loups constituent un exemple parlant. La gestion des loups interroge « la pensée moderne » présentée précédemment. D'un côté, les protéger de toute intervention humaine paraît difficile car son comportement de prédation sur les animaux domestiques rend vulnérables les éleveurs et les bergers dans leur pratique professionnelle et dans leur situation sociale, psychologique, émotionnelle et par là interroge les modèles de production de viande, de lait et des paysages associés à l'élevage extensif. D'un autre côté, on ne peut les maîtriser par le progrès scientifique et technique, en anticipant un comportement qui serait commun à l'espèce. Les loups ne sont pas toujours prévisibles, car ils ont également des comportements particuliers, dépendants de leur

apprentissage du territoire dans lequel ils évoluent. Cela pose alors la question de la manière dont on peut articuler des principes généraux de gestion avec les caractéristiques particulières d'un territoire.

Au final, la question des loups met en évidence comment la dimension relationnelle est aussi importante que des connaissances scientifiques et techniques dans la gestion des animaux sauvages. Qu'il s'agisse des loups ou d'animaux moins visibles et plus vulnérables, il semble important de prendre en compte la multiplicité des interrelations entre humains et animaux sauvages ainsi que leurs conséquences en termes de vulnérabilités humaines et animales.

Coralie Mounet, portrait professionnel (1000 signes environ)

Coralie Mounet est chargée de recherches CNRS en géographie au sein du laboratoire Pacte à Grenoble. Ses activités de recherche portent sur les relations société / nature dans un contexte de changements globaux, et plus particulièrement sur les relations entre humains et animaux. Après avoir étudié les conflits et les controverses autour de la gestion des animaux « à problème » (les loups et les sangliers) pendant ses travaux de doctorat, elle s'est penchée sur les définitions variables des "bonnes distances" entre humains et animaux, en particulier dans des protocoles de suivi et de connaissance des grands mammifères. Dans une approche comparative, elle s'intéresse aujourd'hui aux relations humains / animaux que suscitent diverses situations, depuis des activités de chasse à la préservation de la nature en ville, en passant par les questions autour de la faune sauvage dans les espaces protégés.